

## Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 17 octobre 1865

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (8)

Collation4 p. (182r, 183v, 184r, 185v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 17 octobre 1865, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (8)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45379>

Copier

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [17 octobre 1865](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination 75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

### Description

Résumé Godin demande à Pagliardini s'il a reçu les photographies du Familistère et le numéro du *Journal de Saint-Quentin* évoquant la fête de l'Enfance envoyés le 3

octobre précédent. Godin lui confirme qu'il a bien reçu les numéros des journaux *The Builder* et *The Social Science Review*, mais qu'il n'a pas reçu les tirés à part de l'article de la *Social Science Review*. Il l'informe que Marie Moret a traduit l'article du *Builder* et qu'elle traduira l'autre quand elle aura un peu de loisir. Godin fait remarquer à Pagliardini que sa description du Familistère est trop élogieuse et il imagine qu'un Anglais en visite au Familistère pourrait être déçu par les connaissances des enfants qui y sont éduqués. Il lui signale qu'il n'a pas reçu la visite du docteur Hardwicke annoncée par Pagliardini ; il lui indique qu'il a transmis à Oyon ses félicitations pour sa brochure et ajoute que ce dernier serait d'autant plus heureux de recevoir son compte rendu d'une visite au Familistère qu'il sait parfaitement l'anglais. Il remercie Pagliardini pour les paroles sympathiques de sa lettre à l'égard du Familistère. Godin se plaint de la conspiration du silence contre le Familistère mais se félicite des progrès de sa population. Il transmet ses sentiments affectueux et ceux de Marie Moret et de son fils Émile à Tito Pagliardini et à sa femme.

Notes La lettre de Godin contient des éléments de réponse à la lettre du 24 septembre 1865 que lui adresse Tito Pagliardini, conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (3) c), à propos de la visite d'Hardwicke et de la brochure d'Oyon notamment.

Support Un passage du texte de la lettre (folios 184r et 185v) est repéré par un trait au crayon bleu dans la marge du folio.

## Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Fête de l'Enfance du Familistère](#), [Photographie](#), [Propagande](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Hardwicke, William Wright](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Oyon, Auguste \(1811-1884\)](#)
- [Pagliardini \[madame\]](#)

Oeuvres citées

- [Oyon \(Auguste\), \*Le Familistère de Guise : une véritable cité ouvrière\*, Librairie des sciences sociales, Paris, 1865.](#)
- Pagliardini (Tito), « A Visit to the Familistery, or Workman's Home, of M. Godin-Lemaire, at Guise », *The Social Science Review, and The Journal of Sciences*, vol. IV, New Series, July to December 1865, Londres, 2 octobre 1865, p. 333-357. [En ligne : <https://hdl.handle.net/2027/nyp.33433082261557>, consulté le 11 octobre 2022].
- Pagliardini (Tito), « The Familistère of Guise, founded by M. Godin-Lemaire », *The Builder*, 30 septembre 1865, p. 688-689. [En ligne : [https://archive.org/details/gri\\_33125006201970/page/688](https://archive.org/details/gri_33125006201970/page/688), consulté le 14 octobre 2022]

Lieux cités [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/10/2023



Janv 17 1866

chez Monseur et Son

Priez de vos aimables nouvelles p  
uis vous prias de mon bonheur.

Adref vous ruz les photographies que je  
vous ai adressees le 3<sup>e</sup> voarant et en adref  
vous que l'autre part? la due de Familiette  
composée par la réunion des deux photographies  
entourées dans cet ordre, est plus satisfaisante  
que celle que vous adref emporté de Guise  
lorsque j'ai eu le plaisir de votre visite.

J'vous ai aussi mis à la poste un  
numéro du journal de St Quentin, contenant  
le compte rendu de la fete qui a eu  
lieu dernièrement au Familistère pour la  
distribution des enseignements et des guis  
auvoleis a l'enfance. Vous est-il parvenu?

Quant à moi j'ai bien reçu un numéro  
du ~~The Worker~~ et un numéro de ~~The Social~~  
Science Review contenant des deux articles:  
~~The Worker~~ n'a sans doute pas publié la  
rue du Familistère, sous ce bueignatress,  
mais, ce que je dirais n'aurait il qui m'a écrit  
pas parvenir a tout le complaisir  
et part de faire à malet which le ~~social~~  
Review M<sup>r</sup> Marie a traduit ~~chez~~ du ~~Worker~~  
et il attend un peu de laisser pour ~~achever~~  
l'ouvrage qui n'est pas moins sympathique  
que le premier a la lecture. Je me loue au  
M<sup>r</sup> Pagliarini.

urtairement vous faire au episode de la  
sympathie que vous nous témoignez dans ce  
article. mais on sait que vous pas que je me  
trouvez dans un certain embarras en grimaçant  
visiteurs anglais qui demandent voir le fantôme  
que j'ai à la tête tout le bien que vous  
me dites dit. si en effet il sait à une dame  
de faire faire le visage à nos pauvres filles de  
nos devant moi ils seraient en grande danger  
de ne pas y trouver de widow blue de première  
force et ils fassent passer un examen de  
comptable à nos meilleures sœurs ils ne sauraient  
pas tenir de les conduire en Angleterre pour  
y diriger les barques des grandes marées.

Je crois pas que je me plairai trop pour cela  
de devoir faire que vous avez attribué à nos  
pauvres enfants, ils ne valent pas tout le bien  
que vous me dites dit. si n'est qu'une question  
de temps. vous êtes de ceux qui savent dans  
l'avenir. il me donne note donc que cette mes  
propositions à ceux qui demandent me voir  
sont larges et généreuses. à propos de cela je  
me suis mis la satisfaction de voir la  
visite de M. le Dr Hardwick que vous  
m'avez annoncée. mais j'ai fait un autre  
M. Lyon comme vous me l'appréhendiez fort  
peut-être à la de Sybil que j'ai promis à lui envers  
dans compte rendu de nos visites au fantôme.  
il avait d'autant moins plaisir entre ses  
mains que M. Lyon n'a pas bien le  
langage et que j'avait fait honte à

grande connaissance de ce que vous  
avez écrit sur le farniente, ainsi  
que vous avez pu écrire de l'autre côté  
ou quatre exemplaires & pourrai en  
laisser un parti utile auprès des personnes  
qui imprimeront au suivi de la Familiette.

La partie que je vais vous envoyer en  
vous envoiant les photographies, que vous  
avez reçues je suppose, ne me pas permis  
de maintenir une parole de sympathie  
dont vous honorez la Familiette, mais  
votre lettre lorsque vous dites que vous devenez  
provinciale en fin de guerre bien répondré  
suffit tout entier. Je suis certainement  
bien de votre avis mais toutefois il aurait  
à désirer que bon nombre d'autres pussent  
voir par vos yeux. et ains surtout  
le courage et le bon volonté de leur  
succéder comme vous l'avez fait : au lieu  
d'organiser maintenant contre lui la  
conspiration du décret comme cela a fait  
ici. malgré les mauvais résultats de  
la Familiette devant tous les jours depuis  
que le décret de la mort a été émis  
nos nouvelles rumeurs se grossissent et  
s'aggravent ; je vois volontiers que la production  
vient sur la Familiette quand je dis  
le peu de résistance que j'oppose pour  
assumer la responsabilité d'un tel qui ait  
de nous arriver une annie à de tels  
mœurs plus douces et à une pratique

plus souhait dans tous leurs raports  
entre leurs semblables, qu'il ne pourrait  
être dans leurs usages familiers et de  
une consultation intérieure qui leur  
nous dédommager de nos erreurs des  
dehors. Et il vous fera plaisir ainsi que  
Madame Pagliardini d'apprendre que le familier  
le plus misérable que nous avons pu trouver  
se mettent à l'insu des autres et voient  
promptement la faire taire au Familière.  
Veuillez agréer toutes leurs de la part de  
M<sup>e</sup> le Maréchal mon fils comme à moi-même  
nos sentiments affectueux

Lodewy